

## Les noces de Thibaut et d'Orable : un mariage forcé



*Thibaut, qui arrive à Orange avec sa troupe, épouse Orable malgré elle. Celle-ci se désole en pensant à Guillaume, son bien-aimé.*

« XLII

Thibaut d'Arabie se réjouissait d'avoir pareille jeune fille.

Tous les barons s'approchent de la dame.

Carreau la donne à Thibaut par la main droite,

Et celui-ci l'épouse selon la loi de son pays.

Sur trente étoffes des plus belles de Biterne

Il y avait plus d'or, d'argent et de vaisselle

Que trente mules, des meilleures de Biterne,

N'en porteraient sur une demi-lieue.

La pucelle murmure entre ses dents :

'Je donnerai une partie de ces richesses à Guillaume,

Qui fera la guerre à Thibaut le Slave.'

Mais cela n'interrompt pas la noce.

Il y a abondance de cerfs, de sangliers, de daims et d'autres viandes,

De pigeons, de cygnes et d'autres gibiers à plume.

On affluait de toutes les contrées.

Les jongleurs s'empressent et s'activent,

À la rote, à la harpe, à la vielle, et à chanter.

XLIII

Orable était sage, courtoise et riche.

Elle se tourne vers Thibaut et lui déclare :

'Noble roi, seigneur, ne vous formalisez pas,

Je souhaite retourner dans ma chambre voûtée

Pour parler en privé à mes demoiselles de compagnie.

Je ferai tendre des soieries et des tentures.

Je veux me préparer pour vous recevoir,

Par Mahomet, car vous m'avez prise au dépourvu.  
– Vous avez raison, belle amie, répond Thibaut.  
Nous avons à présent prononcé nos serments ;  
Vous êtes libre de faire ce qui vous plaît.’  
Carreau d’Orange et Acéré le puissant,  
Et Clarion, le noble preux,  
La raccompagnèrent dans la chambre voûtée.  
Ils installent la jeune fille dans un lit.  
Celle-ci se lamente : ‘Pauvre de moi, malheureuse !  
Thibaut vient de m’épouser et de jurer sa foi !  
Jamais je n’appartiendrai à Guillaume !’

#### XLIV

‘Hélas, Guillaume, que pourrai-je faire ? dit Orable,  
Au moment où nos amours doivent se séparer !  
Elles ont peu duré, mais sont brûlantes et âpres,  
Plus tranchantes qu’une épée ou qu’une hache,  
Plus vives qu’un carreau que l’on tire  
D’une arbalète, quand il s’échappe de l’arbrier en tilleul.  
Ni mer, ni porte de maison ou de ville, ni verrou  
Ne peuvent empêcher mon amour d’aller vers Guillaume ;  
Je ne l’ai jamais vu, mais la passion me dévore !  
Il est très courageux, courtois et sage.  
Nul écuyer n’a jamais accompli semblable prouesse,  
D’avoir fait du roi Aquilant son messenger  
Et de m’avoir envoyé un épervier mué. [...]  
Hélas ! Clarion, vous avez mal agi,  
Vous qui avez promis à Guillaume  
Que vous le feriez maître de mon cœur.  
– Ne me blâmez pas, répondit Clairon.  
Je ne puis les affronter tous ensemble.  
Si vous voulez, cette nuit, au moment de vous coucher,  
Je lui trancherai la tête au-dessus des épaules.  
– Je vous l’interdit, au nom de Mahomet !  
Jamais je n’accepterai une trahison ou un meurtre.  
Je ne le veux pas, j’en atteste la sagesse de Tervagant,  
Pour tous les biens du monde, d’ici en Arabie.  
Mais je ferai porter un message à Guillaume.  
Il est bien juste et raisonnable que mon ami soit informé !  
Si je ne le faisais pas, je serais bien lâche, Et il pourrait dire que je ne l’aimais guère.’  
Elle rédige elle-même un message pour lui,  
Y appose son sceau, le confie à son messenger,  
Son chambellan privé – elle n’en voulut pas d’autre.  
‘Ami, lui dit-elle, Dieu te protège !  
Va de ma part en France, à Paris ou à Chartres.  
Cherche Guillaume, le baron, tout le temps qu’il faudra,

Et donne-lui cette étoffe de soie comme signe de reconnaissance.  
Qu'il la porte au combat pour l'amour de moi.  
On la reconnaîtra au milieu des autres.  
Donne-lui ce message de ma part.  
Qu'il le fasse lire par un clerc ou un maître,  
Et qu'il accorde foi à tout ce qui s'y trouve écrit.' »

## Une singulière nuit de noces : les jeux d'Orange

*Pour empêcher que le mariage ne soit consommé, Orable déclenche les jeux d'Orange. Ici débute le troisième « jeu »...*

« XLVII

Là, dans le palais, les noces sont splendides.  
Thibaut d'Arabie mange tout son soûl,  
Ainsi que trente mille Sarrasins et Persans.  
Quarante rois le servent avec empressement.  
Dans la salle survient un nouvel enchantement :  
Surgissent en chantant trois mille moines tonsurés,  
Qui sont plus noirs que la poix ou que l'encre,  
Qui jettent de grandes flammes ardentes  
Et qui portent, chacun dans sa main, un cadavre.  
Nombre d'entre eux se répandent à travers le palais,  
Et mettent le feu aux moustaches des Sarrasins.  
Chacun étrangle trois païens d'affilée,  
Et même quatorze, rien ne les en empêche.  
Les païens disent : 'Voilà une mauvaise confession !'  
Plus de cent moines se dirigent vers Thibaut,  
Et le frappent tant et si bien avec leurs cadavres,  
Sur les côtés, la poitrine et les flancs,  
Qu'ils l'abandonnent étendu sur le marbre.  
Alors il invoque Mahomet et Tervagant :  
'Hélas ! Orable, tirez-moi de là !  
Si j'étais à Narbonne, la grande cité,  
Jamais je n'aurais envie de revenir ici !'  
La dame lui répond : 'Paroles inutiles !  
Nos enchantements ne font que commencer.'  
Ni les Sarrasins, ni les Persans,  
Ni Thibaut, ne prennent cela pour une galéjade.

XLVIII

Magnifiques sont les noces dans le palais seigneurial.  
Thibaut d'Arabie est assis à table, Avec trois mille païens et Sarrasins.

Quarante rois mettent leur ardeur à le servir.  
Thibaut pensait y être en sécurité.  
Mais dame Orable ne l'oubliait pas.  
L'enchantement revint envahir la salle :  
Ours et lions, quarante et quatre-vingts,  
Poussent des cris retentissants, s'entretuent  
Et s'entredéchirent comme de vulgaires mâtins.  
Le vacarme envahit le palais.  
Ah ! Si vous aviez vu les biaux de lin  
Se déchirer, et les pelisses d'hermine se lacérer !  
À ce spectacle, Thibaut croit devenir fou.  
Il invoque à voix haute Mahomet et Apollin :  
'Eh ! Dame Orable, tire-moi de là !  
Si j'étais à Narbonne, dans la cité,  
Je ne chercherais plus à voir Orange.'  
Orable lui répond : 'Paroles inutiles !'  
Le jour s'en va devant le crépuscule.  
L'enchantement prend fin,  
Et on fait préparer les lits dans la chambre.  
Trente rois sarrasins conduisent Orable ;  
Thibaut d'Arabie, le noble, était avec eux,  
Mais dame Orable les a bien possédés :  
Ils furent incapables de revenir au palais.  
Toute la nuit ils hurlent comme des chiens.  
Thibaut, elle le transforme en une boule d'or fin,  
Qu'elle pose à son chevet sur un tissu de soie  
Jusqu'au lendemain, au lever du soleil,  
Où elle rompt l'enchantement.  
Les trente rois retrouvent leur chemin,  
Et voient Thibaut couché auprès d'Orable.  
Il est aussi immobile qu'un renard  
Que les chiens ont blessé et étendu à terre.  
Dame Orable s'adresse ainsi à lui :  
'Thibaut d'Arabie, levez-vous donc !  
Vous avez largement trouvé votre plaisir !  
Guillaume n'aura pas droit à mon pucelage :  
Vous me l'avez fait perdre maintes fois cette nuit.'  
À ces mots, Thibaut fut tout honteux,  
Car il la croyait sur parole.  
Il s'empressa de se chausser et de s'habiller,  
Puis se rendit dans le noble palais,  
Où il interpella païens et Sarrasins :  
'Armez-vous, très nobles Sarrasins !  
Je me rendrai à Narbonne, la cité,  
La ville puissante que mon peuple a assiégée.'  
Ils lui répondent : 'À vos ordres !' »